CRITIQUE, danse. ANVERS, Opéra d’Anvers, le 13 octobre 2026. « La Nuit transfigurée » (et 2 autres pièces) par Anne Teresa De Keersmaeker et le Ballet de l’Opéra des Flandres

Anne Teresa De Keersmaeker, figure tutélaire de la danse contemporaine, offre à l’***Opera Ballet Vlaanderen*** parmis ses plus belles pièces, où trois chefs-d’œuvre du répertoire – **Bartók, Beethoven, Schönberg** – se répondent, se heurtent et finalement se transfigurent dans un même souffle.

La première pièce, nommée d’après l’ouvrage même de **Béla Bartók** – *Quatuor à cordes n° 4 -,* laisse entrevoir un quatuor à cordes installé en fond de scène, imposant une présence physique saisissante. Les quatre musiciens sont ici les partenaires des quatre danseuses qui ouvrent la soirée : **Cassandra Martín, Towa Iwase, Madison Vomastek** et **Lisa Mariani** – dont la présence magnétique électrise chaque phrase musicale. La chorégraphie, créée en 1986, n’a rien perdu de sa fougue ni de son énergie : les accents ludiques et combatifs de Bartók se traduisent par des mouvements qui semblent naître directement de la complexité rythmique de la partition. Les corps épousent les harmonies stratifiées avec une précision d’orfèvre, et l’on comprend soudain pourquoi De Keersmaeker a toujours dit que la musique n’est jamais un fond, mais bien le point de départ de tout.



Vient ensuite *Die Grosse Fuge* de **Ludwig van Beethoven**, dans cette chorégraphie de 1992 où la chorégraphe explore ce qu'elle a elle-même appelé un « *vocabulaire masculin* ». Huit danseurs – **Yannis Brissot / Taichi Sakai / David Ledger / Janne Boere / Matthew Johnson / Philipe Lens / Rune Verbilt / Willem-Jan Sas** – s'emparent de la scène avec une énergie tellurique. Le contrepoint beethovénien, cette manière unique d'entrelacer des lignes mélodiques simultanées, devient ici une architecture mouvante : chaque danseur incarne une voix, et l'ensemble se construit et se déconstruit sous nos yeux avec une virtuosité stupéfiante. Il y a des moments où les interprètes semblent littéralement défier la gravité, et l'on reste bouche bée devant la façon dont De Keersmaeker transforme une partition réputée « injouable » en une partition dansée d'une lisibilité miraculeuse.

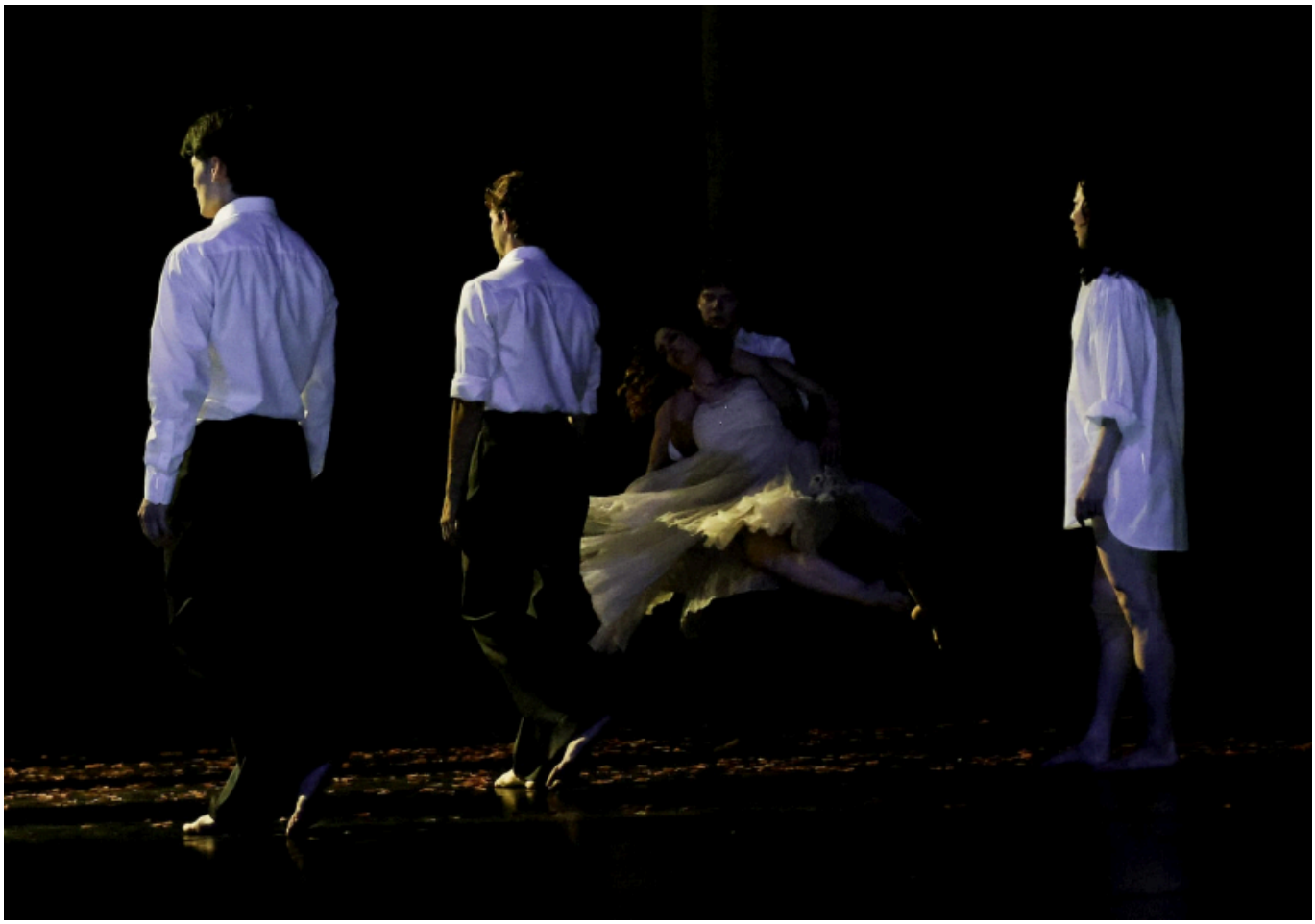


Après l'entracte, le moment que tout le monde attendait, la chorégraphie peut-être la plus mythique de l'artiste belge : *La Nuit transfigurée* d'**Arnold Schoenberg**. L'an dernier, à la Biennale de danse de Lyon, nous avions découvert cette pièce dans sa version intimiste pour duo – deux corps seulement pour dire toute la tension d'un couple au bord de la rupture. Ce soir, c'est la **version originale de 1995**, celle créée pour son ensemble *Rosas,* qui nous est donnée à voir. Et quel choc ! La « *Nuit transfigurée* », ce poème symphonique inspiré de **Richard Dehmel** où une femme avoue à l'homme qu'elle aime qu'elle porte l'enfant d'un autre, retrouve ici toute son ampleur romantique. De Keersmaeker n'a rien perdu de cette « *histoire d'amour éhontément romantique* » qu'elle revendique : les sentiments contrastés de l'homme et de la femme sont disséqués, mais aussi multipliés, diffractés à travers le groupe. **Niharika Senapati** et ses partenaires masculins – parmi lesquels **Austin Meiteen / David Ledger / Philipe Lens / Matthew Johnson / Rune Verbilt / Willem-Jan Sas** – donnent à cette nuit une densité émotionnelle qui confine au vertige. La version de groupe est une autre manière de raconter, où chaque danseur devient un écho, un reflet, un fragment de cette

confession nocturne.

Il faut saluer ici la performance du quatuor à cordes — composé de musiciens de l'orchestre maison — qui joue sur scène l'intégralité du programme. Leur présence visible est essentielle : elle rappelle que chez De Keersmaeker, la danse et la musique ne sont pas deux arts qui se côtoient, mais une seule et même matière en mouvement. Les archets semblent parfois répondre aux corps, et inversement. C'est une conversation à quatre — puis à huit, puis à bien davantage — qui se déploie sous nos yeux, sans jamais perdre de sa clarté.

Car il y a dans ce programme **Bartók / Beethoven / Schönberg** quelque chose qui dépasse le simple exercice de style ou l'hommage au répertoire. C'est une leçon de danse, une leçon de musique, et surtout une leçon de cette « *puissance du maintenant* » dont parle De Keersmaeker : ce moment où un danseur intériorise une chorégraphie et lui donne, à chaque représentation, une actualité brûlante. Ce soir, à Anvers, ce maintenant-là était absolument inoubliable.



CRITIQUE, danse. ANVERS, Opéra d’Anvers, le 13 octobre 2026. « La Nuit transfigurée » (et deux autres pièces) par Anne Teresa De Keersmaeker et le Ballet de l’Opéra des Flandres. Crédit photo (c) droits réservés

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Les 29 et 30 janv 2026 : « Nuits Lyriques ». Zemlinsky / Schoenberg. Maria Bengtsson (soprano), Bo Skovhus (baryton), Simone Young (direction)

L’Orchestre national de Lyon célèbre dans ce programme prometteur les derniers feux romantiques germaniques défendus par deux génies de l’orchestre : un professeur et son élève… Zemlinsky et le premier Schoenberg (de 3 années le cadet du premier), celui qui n’est pas encore le champion du dodécaphonisme. Leurs œuvres éclairent et expriment toutes les nuances du sentiment humain à travers l’évocation d’un couple amoureux… prétexte chez l’un comme chez l’autre, à renouveler le langage orchestral.

Zemlinsky incarne l’apothéose orchestrale dans la continuité

de Richard Strauss et aussi en absorbant la texture cinématographique de Puccini. Sa « ***Symphonie lyrique*** » est une fresque colossale qui brûle d'une sensualité passionnée. Le compositeur trouve un équilibre exceptionnel entre chant et orchestre, lieder et symphonie, dialogue entre deux êtres traversés par un même idéal, et somptueux vertiges de symphonisme pur.
En une gradation subtile, qui passe par le raffinement de l'orchestration (comprenant vents par trois ou quatre, une harpe, un célesta, un harmonium, sans omettre une percussion importante…), le flux musical murmure et enfle jusqu'à la célébration extatique amoureuse finale. Comme dans le chant de la Terre et aussi absorbant la leçon de Wagner, le couple éprouve l'expérience du renoncement dans l'amour, ainsi que l'évoque le bayrton dans sa première séquence : « *ch bin ein Fremder im fremden Land» [«Je suis un étranger dans un pays étranger»*]. C'est aussi une déclaration prémonitoire pour Zemlinsky qui face au diable nazi, quitte l'Autriche en sept 1938 pour les États-Unis.

La cheffe australienne **Simone Young** y retrouve deux chanteurs dont elle a déjà pu apprécier le talent sur les plus grandes scènes, **Maria Bengtsson** et **Bo Skovhus**.

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre

national de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/nuits-lyriques



Auditorium Orchestre national de Lyon
Jeu. 29 jan 2026 à 20h
Ven. 30 jan 2026 à 18h
Durée : 1h30 + entracte (20 min).

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée / 30 min

Alexander von Zemlinsky
Symphonie lyrique, op. 18 / 50 min

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Simone Young, direction
Maia Bengtsson, soprano
Bo Skovhus, baryton

LA NUIT TRANSFIGURÉE… Arnold (Schoenberg) aimait Mathilde, la sœur de son professeur Alexander (Zemlinsky), et l'épousa. Alexander aimait Alma, elle lui préféra son ami et mentor

Gustav (Mahler) ; il en conçut un immense chagrin. Derrière cet échiquier sentimental aux amours, contrariées ou non, se profile l'essor musical de la Vienne fin de siècle, un nouvel âge d'or après celui de Haydn, Mozart et Beethoven.
L'amour de Schönberg pour Mathilde Zemlinsky inspire une partition incandescente, « ***la Nuit transfigurée » / Verklärte Nacht***, op. 4, d'après le poème de Richard Dehmel, pour sextuor (1899), puis orchestre à cordes (1917) d'un romantisme crépusculaire, compassionnel, foudroyé, deux décennies avant la révolution du dodécaphonisme. La nuit orchestrale exprime le cheminement improbable et comme effréné d'un couple au clair de lune, éprouvé, déchiré par le poids de la culpabilité… La femme avoue à son bien-aimé attendre l'enfant qu'elle a conçu avec un autre ; son compagnon la rassure : son amour est assez grand et généreux pour qu'il accueille l'enfant à naître. Schoenberg évoque la souffrance, l'espérance et le miracle de la réconciliation grâce à la puissance de l'amour. Pour Schoenberg, il s'agit de rendre hommage aux deux maîtres vénérés : Wagner et Brahms.

PLAN
I. Sehr langsam [Très lent]
II. Etwas bewegter [Un peu plus animé]
III. Schwer betont [Lourdement martelé]
IV. Sehr breit und langsam [Très large et lent]
V. Sehr ruhig [Très calme]

SYMPHONIE LYRIQUE… Tout en soutenant l'audace formelle de son disciple Schoenberg, Zemlinsky demeure viscéralement fidèle au postromantisme de Mahler. Dans sa *« **Symphonie lyrique / Lyrische Symphonie » (1923)***, il cite même ouvertement le Chant de la terre de son aîné ; la partition célèbre son mariage avec sa deuxième épouse, Louise Sachse ; durée et effectif

sont hors normes, et l’inspiration tout autant extrême-orientale (des poèmes de l’indien Tagore).

PLAN
[Symphonie lyrique]
Poèmes de Rabindranath Tagore (1861-1941)

I. «Ich bin friedlos» [Je suis privé de paix] : Langsam, mit ernst-leidenschaftlichem Ausdruck [Lent, avec une expression grave et douloureuse]
II. «Mutter, der junge Prinz muß an unsrer Türe vorbeikommen» [Mère, le jeune prince doit passer devant notre porte] : Lebhaft [Vif]
III. «Du bist die Abendwolke» [Tu es le nuage du soir] : Von hier ab plötzlich breiter und nach und nach immer ruhiger langsamer [À partir d’ici soudain plus large, et peu à peu de plus en plus calme et lent]
IV. «Sprich zu mir, mein Geliebter» [Parle-moi, mon bien-aimé] : Langsam [Lent]
V. «Befrei’ mich von den Banden deiner Süße» [Libère-moi des liens de ta douceur] : Feurig und kraftvoll [Avec feu et vigueur]
VI. «Vollende denn das letzte Lied» [Achève donc le dernier chant] : Sehr mäßige Viertel [Noire très mesurée]
VII. «Friede, mein Herz, laß die Zeit für das Scheiden süß sein» [Paix, mon cœur, fait que le temps de la séparation soit doux] : Molto adagio, äußerst langsam und seelenvoll [Extrêmement lent et plein d’âme]

_____

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

STRASBOURG. Le Chant de la Terre, 4 avril 2025. Schoenberg, Mahler. Simon O’Neill, Justina Gringyté, Robert Treviño (direction)

À vingt-cinq ans (1899), Schönberg s’attèle à *La Nuit transfigurée* (Verklärte Nacht). Encore ancré dans le post-romantisme, il laisse pourtant poindre des audaces harmoniques, qui dépassent ses influences manifestes (Wagner et Brahms), mal comprises par le public viennois. La partition qui est un hymne à l’amour car Arnold Schoenberg est alors tombé amoureux de Mathilde, la soeur d’Alexandre von Zemlinsky – qu’il épousera ensuite. Le jeune compositeur émerdu, saisi, s’inspire de la trame du poème « *La Femme et le monde (Weib und Welt)* » de Richard Dehmel, ami du compositeur.

Un couple traverse une nuit inquiète, obscur : elle avoue à son amant qu’elle attend l’enfant d’un autre que lui, mais il

accepte de faire sien l'enfant à naître – toute la texture musicale évoque les sentiments mêlés : l'angoisse de la femme, l'amour inconditionnel de l'homme – de la peur initiale, au bonheur des deux amants que l'expérience a réunis et rapprochés, la partition du jeune Schoenberg dessine un parcours émotionnel d'une irrésistible sensualité, d'autant mieux réalisée ici pour sextuor à cordes (violons, altos, violoncelle par deux).

Des circonstances tragiques précèdent l'écriture du vaste cycle de lieder **Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)** de **Gustav Mahler** (1908). Il combine un orchestre coloré et deux voix solistes ; c'est un cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante dont les textes issus de la poésie chinoise ancienne, évoquent l'absence, la solitude, la douleur.

La bouleversante fresque lyrique et orchestrale est composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Gustav Mahler met alors en musique, comme en miroir de sa propre expérience, avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; c'est la partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons. Pourtant l'expérience de la souffrance se métamorphose en fin de cycle, en un hymne apaisé vers la délivrance, l'abstraction, un renoncement salvateur… après les ultimes tensions, le lâcher-prise pour un nouvel être, sans contraintes ni ressentiments.

STRASBOURG, Palais des la musique et des congrès

Le chant de la terre

Vendredi 4 avril 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484318010/le-chant-de-la-terre

Programme

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée pour orchestre à cordes

Gustav Mahler
Le Chant de la Terre

ORCHESTRE PHILHARONIQUE DE STRASBOURG
Simon O'Neill, **Justina Gringyté**, **Robert Treviño** (direction)

Des gilets vibrants seront mis à disposition à l'occasion de ce concert. Pour la réservation, merci de nous contacter par mail : orchestrephilharmonique@strasbourg.eu
ou par SMS au 06 84 35 34 99.

Conférence d'avant-concert
Vendredi 4 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
Le Chant de la Terre : une symphonie lyrique ? par Étienne

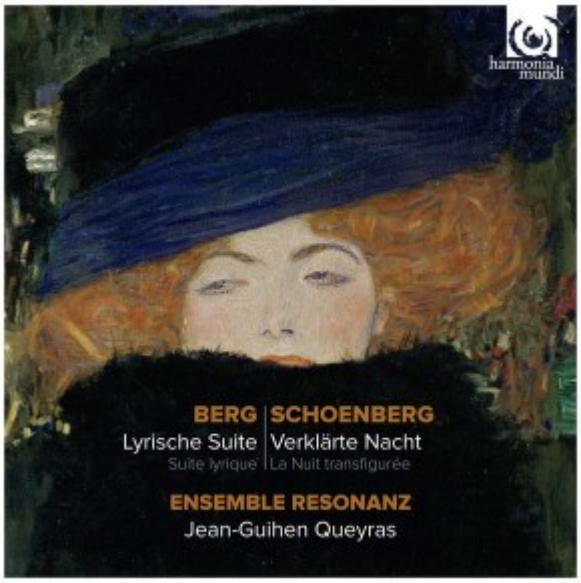
approfondir

LIRE aussi Le Chant de la Terre par Jonas Kaufmann : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

« ***Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse*** », **par notre rédactrice Elvire James**

CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical)

CD. Berg / Schoenberg : Resonanz, Jean Guihen Queyras (Harmonia Mundi)



CD. Berg / Schoenberg : Resonanz, Jean Guihen Queyras (Harmonia Mundi). Deux partitions jalons de la musique viennoise : deux expériences amoureuses radicales… Le talentueux violoncelliste Jean-Guilhen Queyras et son ensemble chambriste » Resonanz » mettent en parallèle deux partitions marquées par une forte expérience amoureuse, de part et d'autre du choc de la Première guerre, écrites par deux auteurs de la Sécession Viennoise ; la première post romantique qui semble faire la synthèse de Strauss, Wagner, Liszt, commente musicalement la traversée nocturne d'un couple éprouvée par une annonce imprévue : le texte s'appuie sur le poème de Richard Dehmel (1896) ; Schoenberg y développe un épisode crépusculaire, d'un lyrisme irrésistible qu'il dédie secrètement à sa future épouse, Mathilde von Zemlinsy. « La Nuit transfigurée » composée à l'extrémité du siècle (1899) exprime comme nul autre auparavant si ce n'est Wagner, auteur de la langueur extatique de Tristan, l'itinéraire d'un amour absolu : ici, l'amant apprenant que l'enfant que son amie porte, n'est pas de lui, lui pardonne naturellement, transformant le climat d'inquiétude et de doute en nuit de révélation et de consolidation des sentiments… De l'ombre à la

lumière, un serment amoureux qui prend valeur de fiançailles pour Mathilde et Arnold.



Il en va tout autrement et même a contrario dans La Suite Lyrique de Berg. Même si elle évoque aussi la relation ténue entre deux êtres, la partition de Berg, composée après la guerre (1925-1926) est d'un tout autre climat, très en phase avec les temps chaotiques de sa genèse : elle témoigne d'une expérience vécue différemment : Berg aime secrètement la jeune Hanna Fuchs mais son désir absolu, radical, entier et terriblement passionné (qui s'est révélé récemment à la lueur de lettres passionnées) … n'est pas partagé. C'est un basculement progressif dans l'implosion sourde, la destruction désespérée des forces vitales jusqu'à l'anéantissement ; de fait la partition s'achève en un murmure qui pourrait être le dernier soupir, l'ultime souffle d'une âme vaincue, exténuée, accablée, abandonnée, désespéremment seule. Comme La nuit transfigurée, la Suite Lyrique cite Wagner (en particulier Tristan), source de ce poison amoureux, du venin des passions décisives dont personne ne se remet vraiment. Mais ici, en une course irrépressible, on passe de l'espérance aux ténèbres, celles d'une irréalisation amère.

2 partitions majeures, 2 expériences amoureuses contraires

Le Berg, aux côtés de La Nuit transfigurée, emportée avec précision et souffle, est le plus emblématique du travail fourni. L'intérêt de la présente lecture offre après l'avoir créée en France en 2010, la version pour orchestre à cordes par Theo Verbey, d'après la version finale validée par Alban Berg (1929). Aux mouvements II,III,IV orchestrés par Berg, Verbey ajoute les 3 autres restant (I, V, VI), totalisant 6 épisodes séquences (comme les 6 sections de la Symphonie lyrique de Zemlinsky, dédicataire de l'œuvre). Les Resonanz habitent les vertiges obsessionnels, les déflagrations silencieuses, transfigurées par la langue dodécaphonique en autant de cris et prières tues, énoncées à l'adresse de l'aimée définitivement inaccessible. Sans rentrer dans le

cryptage intime qui fusionne pensée musicale très construite et ressentiment personnel,- entre écriture et vie réelle -, (lire ici le commentaire explicitant dans la notice les milles joyaux d'une œuvre idéalement structurée), il revient aux interprètes de réussir à en exprimer le sens profond, le noeud de l'inéluctable et du désir, la force amoureuse suscitée de façon toujours souterraine, semée d'inquiétude voire d'angoisse muette-, confrontée et donc exacerbée par l'impossibilité de vivre une relation tant espérée.

Actes Sud a publié une récente et remarquable étude de la partition : – Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros-, à la lueur des lettres de Berg adressées sans réponse à la sœur de Franz Werfel et d'Alma Mahler, elle-même épouse honorable. Jamais l'écriture d'un musicien n'a paru autant refléter les tumultes et tourments des pulsions de sa vie intime et personnelle : la musique et sa syntaxe micropulsionnelle, d'une activité rétroactive comme manifeste d'un déséquilibre psychique profond rejoint les meilleurs partitions lyriques de Berg : Wozzeck et Lulu ; les ressorts de la psyché scrupuleusement et comme cliniquement notés puis exprimés, s'y organisent comme la radiographie d'une âme et d'un cœur malades. C'est ce que comprennent et réussissent à partager les musiciens de Resonanz grâce à une écoute très subtile les uns des autres, grâce au respect des microéquilibres qui éclaire la syntaxe dodécaphonique telle l'algèbre du cœur et de l'âme humaine. Chacun des 6 épisodes y gagne une lisibilité et une activité puissante et précise, sans que ce souci du détail n'entame jamais la cohérence dramatique globale. Une gageure en soi que l'engagement millimétré des instrumentistes réunis par JG Queyras réalise avec d'autant plus de justesse convaincante que les deux œuvres à 25 ans de distance semblent se répondre l'une l'autre dans l'intensité intime de leur manifestation, dans la sincérité âpre et franche et ô combien distincte, de leur sensibilité propre. Il est vrai que Berg étant le disciple de Schoenberg, ne pouvait manquer d'une façon ou

d’une autre d’inscrire leur lien musical qui d’un côté comme de l’autre récapitule ce que l’école de Vienne a conçu de plus fascinant dans l’histoire de la musique.
Les amateurs désirant en savoir davantage quant à la relation maudite Berg/Fuchs, se reporteront avec profit au livre Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud) : et dont nous avons récemment rendu compte dans nos colonnes. Superbe sensibilité des musiciens.

Berg : Lyrische Suite, Suite lyrique. Schoenberg : Verklärte Nacht, La nuit transfigurée. Ensemble Resonanz. Jean-Guihen Queyras, violoncelle et direction. 1 cd Harmonia Mundi HMC 902150, enregistré à Hambourg en juin et septembre 2013.

Approfondir
Alain Galliari : Alban Berg 1935, éditée en octobre 2013 chez Fayard.
Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud)